

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 8

Artikel: Dans les profondeurs de la mer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS LES PROFONDEURS DE LA MER

Même avec le scaphandre, il est interdit à l'homme de descendre bien bas sous l'eau. A 30 ou 35 mètres, sous la pression subie, la souffrance devient intolérable. Qu'est-ce que cela si l'on songe à la profondeur des abîmes de l'Océan qui, en certains endroits, dépasse 8000 mètres ?

Qu'y a-t-il dans ces abîmes où tout est nuit ? Des êtres peuvent-ils y vivre, résistant à cette effroyable pression ? Quelle faune, quelle flore peuvent s'y développer ?

Pour répondre à ces questions, la *Lecture pour tous* nous raconte que des expéditions scientifiques furent organisées avec des navires munis de dragues et de filets qui allèrent fouiller ces profondeurs. Les résultats dépassèrent les espérances.

Ces régions inaccessibles, glaciales et sans lumière, que l'on se figuraient comme de mornes déserts, fourmillent de vie ; un seul coup de drague, un jour, remonta jusqu'à vingt mille animaux ; des milliards et des milliards d'êtres peuplent ces gouffres !

Ces êtres qui habitent des abîmes de ténèbres, ont des yeux énormes, et, pour quelques-uns, tout à fait en disproportion avec leur corps. L'*Halosaurus Macrochir*, pêché aux Açores à 1400 mètres de profondeur, est plus illuminé qu'un candélabre ; il a 64 écailles prismatiques dont chacune est une lampe qui luit derrière une membrane transparente — une flamme derrière un verre ! Tout autour de lui une lueur brillante se répand, qui éclaire les objets et le guide ; il est comme tapissé de petites ampoules électriques. D'autres poissons ont la tête complètement lumineuse et voyagent ceints d'une auréole.

A la clarté que font les poissons phares, le *Melanocetus Johnsoni* peut, à l'heure de son repas, se mettre

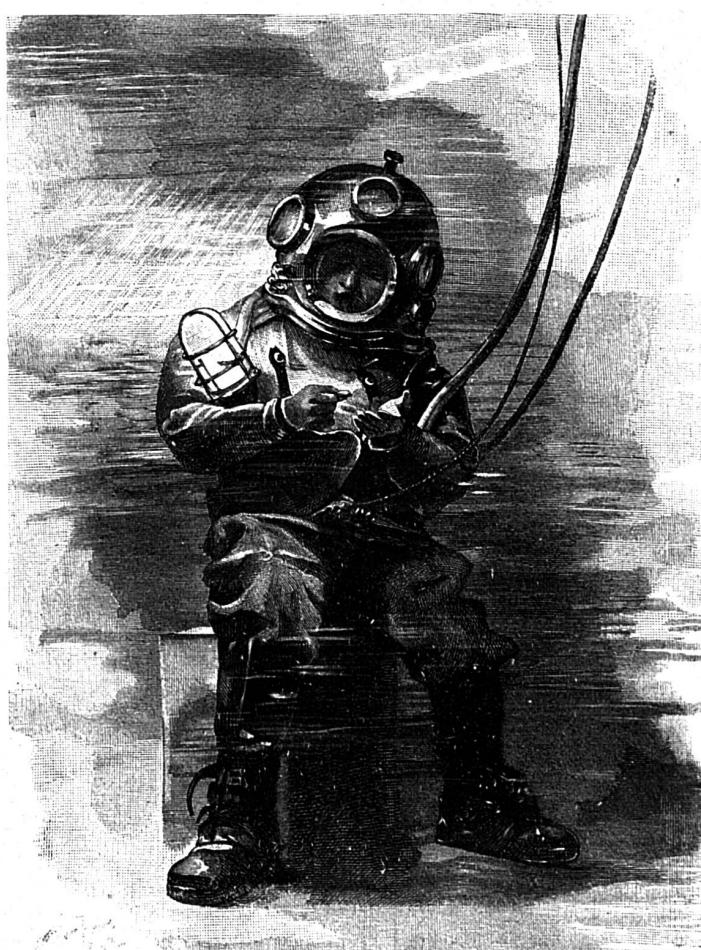
à sa pêche à la ligne coutumière. Ce bizarre poisson, qui vit entre 3000 et 4000 mètres de profondeur, est formé d'une gueule énorme et d'un non moins énorme jabot où il engloutit sa nourriture ; de corps il n'y en a pour ainsi dire pas. Sur le bout du nez, il porte un appendice long et flexible, une sorte de canne à pêche où pend une petite boule de chair qui est l'amorce. Notre animal s'enfouit donc sous la vase, de façon à ne laisser paraître que son dangereux appendice. Un poisson passe-t-il dans les environs, il aperçoit l'amorce, se jette dessus et s'apprête à la gober. A ce moment, le *Melanocetus* rabat sa gueule, et le tour est joué ! Il recommencera plus loin le même manège car il est doué, pour le malheur des autres, d'un appétit vorace.

Comme pour les êtres qui y vivent, le monde sous-marin est, pour le règne végétal, le monde renversé. Car l'Océan a ses plantes, ses bois, ses forêts vierges, ses fleurs resplendissantes ; mais tout cela au rebours de ce que nous concevons... Là, tout d'abord, les plantes ne sont pas des plantes comme celles qui ornent nos jardins. Les plantes marines, surtout celles des plus grandes

profondeurs, sont des animaux. Elles constituent une sorte d'intermédiaire entre les deux règnes ; elles sont plantes par la forme, animaux par la manière de vivre et les habitudes.

Le mot de forêt n'est pas trop fort pour désigner les végétations merveilleuses dont les fonds de mer, que la drague a seule explorés, sont tapissés.

Les fonds de la mer ne sont pas seulement le royaume de l'extraordinaire et de l'étrange, ils sont aussi le domaine où les formes animales les plus anciennes se trouvent avoir été conservées comme par miracle. Telle



Scaphandrier au fond de la mer

forme d'*Oursin* ou d'*Etoile* qu'on croyait disparue à jamais et qu'on ne trouvait plus dans l'état fossile, c'est-à-dire figée dans la pierre à bâtrir, s'est retrouvée vivante, conservée pendant les siècles dans les fonds si calmes de la mer.

Il y a certainement quelque part au fond de l'Océan de ces poulpes gigantesques dont nous parle une foule d'anciens récits, longtemps et à tort traités de fables. On a retrouvé dans des estomacs de requins, de cachalots et de baleines, des tentacules de ces animaux qui n'étaient pas encore digérés et qui avaient évidemment appartenu à des sujets de proportions inconnues.

Tout cela, nos enfants le verront-ils quelque jour ? L'homme qui s'efforce aujourd'hui de diriger ses ballons à travers les airs parviendra-t-il à conduire ses sous-marins à travers l'abîme liquide ? Connaîtra-t-il enfin complètement cette mer qui l'environne de partout, qui occupe plus de deux tiers de la surface du globe et qui, mise à sec, aurait besoin, pour se remplir à nouveau, que tous les fleuves de la terre y coulent sans s'arrêter pendant quarante mille ans !

LA "VICTORIEUSE"

(Suite)

— Oh ! pardon, Marie, pardon ! dit-il en se laissant glisser aux genoux de la jeune fille et en couvrant de baisers la main qu'on lui abandonnait avec bonheur.

En ce moment le capitaine entra, et, malgré la précipitation que mit le chevalier à prendre une attitude moins significative, il remarqua ce qu'on ne voulait pas probablement qu'il vit. Un éclair de jalouse brilla dans ses yeux, et une imperceptible contraction des muscles de son visage fit passer rapidement un nuage sombre sur sa physionomie. En homme habitué à maîtriser ses émotions, il se dirigea vers Mlle de Ravilliers, le sourire sur les lèvres, et lui dit en passant derrière elle :

— Pour une semblable faveur, je donnerais ma vie avec joie.

La jeune fille tressaillit et, sans détourner la tête, sans laisser apercevoir qu'elle avait entendu ces étranges paroles, elle rejoignit son père qui avait entraîné le chevalier dans l'embrasure d'une fenêtre pourachever la mercuriale à laquelle ce dernier s'était soustrait afin d'être le premier à saluer l'angélique châtelaine.

— Je te forceai bien à me répondre, grommela le capitaine en la suivant d'un regard menaçant.

Et cette pensée illumina sa physionomie d'une joie sauvage.

— Avez-vous des nouvelles de Paris, capitaine ? demanda le baron pour rendre la conversation générale.

— Aucune, baron, sinon qu'on y parle beaucoup des flatteries que Marie-Thérèse adresse à la marquise sa gracieuse *cousine*. Il paraît même que le comte de Staremberg, l'ambassadeur de la fière reine de Hongrie, vient de remettre à la favorite, au nom de sa souveraine, une magnifique parure en rubis. — Et que dit

le roi de ces hommages d'une souveraine à sa maîtresse ? — Vous êtes arriéré, baron. Le roi ruinera la France pour récompenser l'Autrichienne et l'aider à relever sa maison. Déjà l'alliance de Frédéric II a été repoussée et... — Et la France, acheva le baron, va finir de vider ses coffres et verser le plus pur-sang de ses enfants pour l'hommage déshonorant que l'on rend à une... — Mon père, interrompit Mlle de Ravilliers avec un tendre accent de reproche, vous allez encore vous échauffer inutilement et vous faire du mal en parlant politique. Puisque vous avez quitté Paris pour venir vivre tranquille et ignoré dans notre belle Provence, laissez votre vilaine politique de côté. Voyons, bon père, ajouta-t-elle de sa voix caressante, en faisant un geste d'adorable câlinerie, le dîner est prêt, engagez ces messieurs à passer dans la salle à manger, je vais faire servir. Et, avec la légèreté d'une gazelle, elle s'échappa du salon.

(A suivre.)

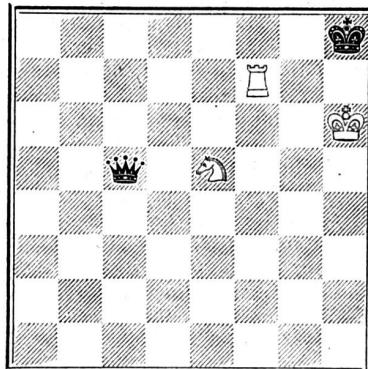
NOS ILLUSTRATIONS

Marseille, appelée Massilia par les Romains, fut fondée par les Phocéens vers l'an 600 av. J.-C. et devint bientôt, par son heureuse situation et par les lumières de ses habitants, une ville puissante. Au moyen-âge, la république oligarchique de Marseille fut réunie au comté de Provence par Charles d'Anjou, en 1257, et elle passa en 1481 sous la domination des rois de France. Elle se défendit contre le connétable de Bourbon en 1524 et contre Charles-Quint en 1536. Louis XIV y vint apaiser une sédition en 1660 et y fit construire le fort St-Jean. Appelée par Cicéron : l'Athènes des Gaulois, par Plin : « la maîtresse des études », Marseille voyait se presser dans ses lycées la plus brillante jeunesse de Rome, avide d'y puiser le goût des lettres et cette fleur de langage, ce doux atticisme transmis par l'Iolie.

L'Arc-de-Triomphe à Paris, que nous reproduisons ci-dessus, est le monument le plus considérable qu'on ait construit en ce genre; il s'élève sur une éminence qui termine la promenade des Champs-Élysées, au milieu d'une place circulaire où rayonnent douze avenues. Son érection fut décrétée par Napoléon le 12 février 1806 et inaugurée le 29 juillet 1836. Sa hauteur est de 49^m55, sa largeur 44^m82, et son épaisseur, 22^m10. Des décorations superbes ornent le monument.

ECHECS

PROBLÈME N° 7.



Les blancs gagnent.

Solution du problème n° 6 :

1. TD — D5 1. RT 2. G — D6